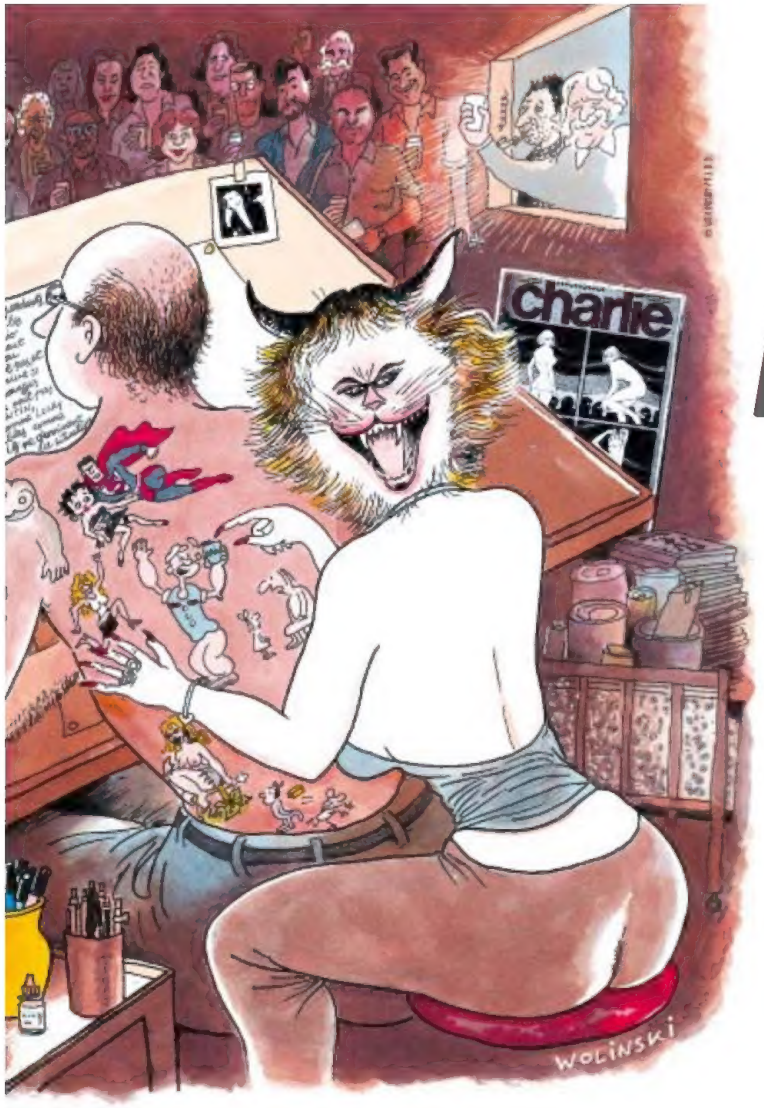


ANGOULEME 2006

10CM* AU MATIN,

LE FESTIVAL N'ETAIT PAS TRES BANDANT CETTE ANNEE!

* DE NEIGE

EDITO

Les intempéries ont eu raison des trains. Le mien est en retard, pas d'exception. La rédac repart. Angoulême 2006 n'aura pas su injecter un souffle nouveau malgré une réorganisation de l'espace convenable (pas pour les fanzines et les alternatifs malheureusement).

Personne n'ose imaginer une année BD aux couleurs de l'événement le plus important du milieu.
Quoique... deux rumeurs déchaînent les passions. Frantico ne serait autre que Lewis Trondheim. Et Jean Marc Thévenet serait lifté...

J'écris ces lignes dans la brasserie de la gare d'Angoulême.
Combo chocolat chaud/croissant, dans un établissement lui aussi bien vide.
Un mot qui a profondément marqué cette édition 2006 du festival.

JK

Pour un confort de lecture optimal, il est recommandé lire W'Art avec la dernière version d'Acrobat Reader.
Pour une visibilité accrue, il est conseillé de lire ce numéro spécial de W'Art en plein écran. (CTRL + L)

Avant tout

4 - 5 Compte rendu général
6 - 7 Photos

Silence, on bulle

8 - Ils ont su surprendre
10 - Manga : la deception
12 - People vs Fanzine : 1-0
13 - Lettre des indépendants
14 - 15 Questions aux éd Warum
16 - Jeunes talents 2006

Les Expositions

20 - ChocoCreed/Morvel
22 - De Pilote à Poisson Pilote
24 - Exposition Finlandaise
26 - Capsule Cosmique

Bonus

30 - On a testé restaus et Bar !
32 - W'Artloose
34 - Crédits

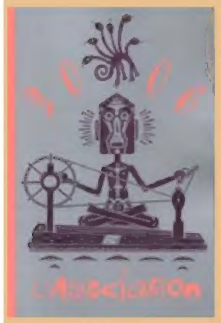
ANGOULEME 2006 : RECIT

UN FESTIVAL A L'IMAGE DE SON AFFICHE : MOYEN

La gare était bien vide, à notre arrivée vendredi midi.
Seul un troll gigantesque était là pour accueillir le festivalier à l'entrée d'une Angoulême froide au ciel gris. Globalement, la fermeture du champ de mars pour cause de grands travaux ne perturbe pas vraiment les festivités. La plupart des célèbres bulles sont regroupées autour de l'Hôtel de Ville, et curieusement, la réduction des espaces dédiés à chaque éditeur ne se sent pas. Nous avons même l'impression de pénétrer sur des stands plus grands, chez Delcourt notamment. L'éloignement, voire l'isolement des gros éditeurs est une plutôt bonne stratégie pour canaliser le public et même éviter au maximum les files de sacs sans propriétaire.
Mais si l'impression de foule et de confusion n'a pas eu lieu, c'est sans doute parce que le public manquait à l'appel. Selon le premier bilan mis en ligne sur le site du festival, la journée de vendredi est équivalente à celle de l'an passé. Sur le terrain, cette impression n'est pas la même. Les rues fluides, les bulles relativement calmes, vendredi ressemble à un jeudi, pour notre plus grand plaisir avouons-le !

LES MEILLEURS CATALOGUES 2006

Notre préféré



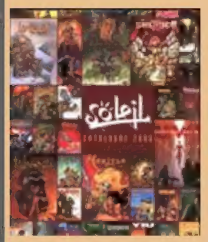
L'Association propose assurément le catalogue le plus beau de l'année. Du papier à la mise en page, l'objet est visuellement époustouflant.
Cette année inaugure la nouvelle formule d'adhésion à l'Association (le bulletin d'adhésion y est traditionnellement disponible) et marque 2006, via son édito, par la création de la nouvelle revue théorique et critique « L'éprouvette ».
Le soin apporté au catalogue en fait quasiment un livre à part entière.

Les plus « littéraires »

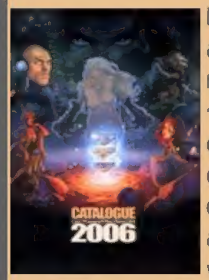
Ego comme X opte pour un catalogue « littéraire », jouant le jeu plus loin encore que Delcourt, avec une galerie de portraits officiels, 17 superbes photographies aux tons sépia, en ouverture du catalogue.
D'autre part, les résumés sont issus d'extraits de critiques et avis sélectionné dans la presse magazine et Internet.
L'éditorial intitulé « c'est la guerre » dénonce ces éditeurs littéraires qui « pensent pouvoir faire de la bd comme nous le faisons » et du coup, réplique en faisant de la « littérature » en 2006 (voir aussi page 3 du numéro 5 de W'Art).

Delcourt change de format et de maquette et propose un catalogue de poche épais et épuré. Jouant, comme Ego comme X, la carte du catalogue littéraire (le terme directeur éditorial a par ailleurs été abandonné pour celui de « directeur littéraire » chez Delcourt), la maison au triangle propose un catalogue épais de plus de 200 pages, très fonctionnel grâce à un astucieux système d'aide à la découverte « si vous avez aimé, découvrez aussi… »

Les plus visuels



Soleil ne change pas une formule qui gagne. Son imposant et luxueux catalogue revient cette année, cependant un peu moins riche en previews que par le passé. La couverture, hideuse, suggère-t-elle un essoufflement de la formule ? Malgré la déception, il n'en reste pas moins un des plus beaux catalogues.



Les Humanoïdes associés conservent la maquette du catalogue « 30ans », modifiant la couverture et enrichissant le tout de quelques previews et autre mises à jour. Très visuel, il n'est pas sans rappeler le catalogue Soleil, tant sur la forme que sur le fond, avec l'accroissement des séries SF et Fantasy grand public.

Le lendemain, samedi-le-jour-de-folie-avec-nocturne, le festival est mis au régime sec par un temps exécrable : neige, boue puis glace. S'aventurer dans les rues à la recherche d'une exposition hissait le festivalier au rang d'aventurier de grand standing. Entre les automobilistes coincés en bas de la cité et les piétons avançant prudemment dans une neige verglaçante… le rythme de la journée fut considérablement ralenti.
Résultat de ce temps exceptionnel, des rues quasi vides, des bulles très vite désertées, au point que sur le coup de 19h, la ville semblait déjà sortie de son célèbre festival ! Du jamais vu ! Dans les couloirs, éditeurs et journalistes parlent d'une baisse de 50% de la fréquentation, c'est dire (chiffre qui sera par ailleurs confirmé dans le communiqué officiel du festival) !
Alors, finalement que penser du 33e festival sous la présidence farceuse de Wolinski (l'auteur ayant avoué que son grand prix est le fruit de copinage au sein de l'académie des grands prix !) ? Deux choses ressortent. La première : le temps exceptionnel, la neige dans les rues de la ville qui lui donne une allure hallucinée, et le ralentissement paradoxal de toutes activités à contre-courant de la production industrielle de bande dessinée ; d'autre part, pas de véritables surprises, des expositions en demi-teinte, un manque de dynamisme général, le festival reste une déception d'un point de vue objectif, même si pour la majeure partie des festivaliers, c'était aussi l'occasion de retrouver amis et auteurs dans une ambiance plus chaleureuse, forcément.

↑ Milan était présent lors du festival via son magazine Capsule Cosmique, ses BDs, et son label Treize Etrange.
↓ Il ne neigeait pas encore sur la ville d'Angoulême le samedi à 10heures.

↑ Le forum Leclerc abrite comme tous les ans de nombreux débats, plus ou moins bien conduits.
↓ L'espace Franquin lieu dédié à l'Afrique, aux rencontres internationales et aux soirées éditeurs ! Tout un programme !

ILS ONT SU SURPRENDRE

LE MANHWA SEMBLE ETRE LE GRAND GAGNANT

Honnêtement, aucun éditeur n'a su surprendre cette année. Mettons que les circonstances exceptionnelles les ont bien bridés. Si on doit reconnaître un succès inattendu c'est celui des éditeurs comme Six pieds sous terre, le Seuil, Carabas ou encore Les Requins Marteaux, qui, à l'étroit dans la bulle New York, n'ont pas désempli du festival. On peut dire qu'ils ont été aidés en cela par l'organisation du festival qui les avait placés au centre de la bulle, avec des éditeurs plus gros à chaque extrémité. Le public feuilletait les ouvrages, le dialogue était constant, comme quoi la bande dessinée dite d'auteur ou indépendante n'a rien d'intimiste et d'underground, surtout à en croire des visiteurs curieux, souvent un sac Soleil ou Delcourt à la main.

Ce dernier, peut se vanter d'avoir eu un des stands les plus soignés de l'édition 2006, entièrement aux couleurs de la série à succès De Cape et de Crocs. Les auteurs dédicaçaient dans une ambiance théâtrale sous le regard sérieux et huppé de Don Armando et autres fins épéistes sous cadres.

Mention très spéciale aux Manhwa, qui à la différence des mangas, ont su attirer l'attention (les auteurs présents pour dédicacer y était pour beaucoup, c'est évident). Néanmoins, la bulle spéciale, devant le buste d'Hergé était pleine à craquer, et l'espace Manwha dans la bulle ParaBD/Alter était particulièrement réussis et attractifs.

↑ L'espace Manhwa avait une allure bien à lui.

↓ Soleil joue une fois de plus la carte de la boite de nuit.
Par contre, mettre du Bruel en boucle ne cadre pas trop avec le décor ! Play again !

BESSADI

ManHwa
Gallery

HABEAS CORPUS
EMPLOYE DU MOI

ESPACE MANGA : LA DECEPTION

PAS DE « MANGALISATION » D'ANGOULEME...

Il paraît que 2005 était l'année de la « mangalisation » pour reprendre le vilain terme employé par Gilles Ratier, secrétaire de l'association des journalistes et critiques de bande dessinée.
S'il dit vrai, ce n'était pas le cas au festival. L'espace manga annoncé en grande pompe dans le dossier de presse nous a paru anecdotique. Coincés en bout de bulle New York, les stands n'étaient que des boutiques peu fréquentées. Un comble pour une littérature pour « jeune » : certains comptoirs de livres dépassaient le mètre cinquante !
Plus embêtant, les conférences sur le manga étaient peu nombreuses, la plupart étaient même proposées le jeudi, autrement dit peu de gens ont eu le plaisir d'y assister.
La rédaction avait prévu de couvrir la conférence-débat intitulé « le péril jaune » à propos de la bande dessinée asiatique. Malheureusement, l'événement a été déprogrammé et reporté le dimanche. Prévenus tardivement par les organisateurs, nous nous sommes retrouvés dans la conférence d'un Jean Jacques Beinex offensif, prenant sans arrêt le public à parti, qui à l'évidence n'en demandait pas tant.
Finalement nous n'aurons suivi aucun débat relatif à la bande dessinée asiatique.
Pour nous rattraper, nous vous conseillons de lire les comptes-rendus de trois des débats mis un ligne par un des rédacteur du site mangaverse.

DERNIERE MINUTE

Nous venons de l'apprendre, Jean Marc Thévenet, le directeur général du festival d'Angoulême vient d'être mis à pied par l'association organisatrice de l'événement.

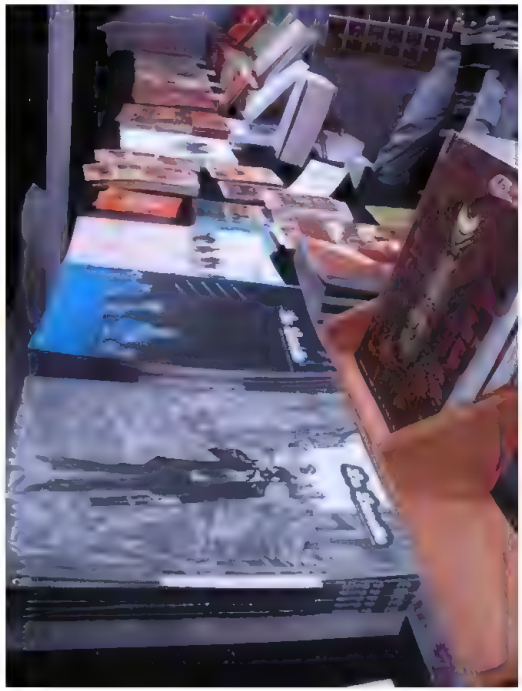
Une procédure de licenciement pour faute grave a été lancée à son encontre.

Sans en savoir plus à l'heure où nous écrivons ces lignes, le quotidien la *Charente Libre* fait part qu'une des principales causes de cette décision est la participation active de Jean Marc Thévenet à la création d'une biennale d'art contemporain au Havre. Jean Marc Thévenet était directeur du festival depuis 1998.

DES PEOPLES BIEN VISIBLES... ...DES FANZINES INVISIBLES

LES GRANDS PERDANTS DE L'EDITION 2006

Cette année les grands perdants du festival sont les tout petits éditeurs et les fanzines.
Relégués dans la bulle la plus perdue du festival (au fond à gauche, prenez les escaliers cachés, contournez la bulle para-bd, descendez la route et vous y serez), et la plus risquée à cause du verglas sur les descentes pour y accéder, les alter et fanzineux sont restés malgré eux très confidentiels.
C'est pourtant dommage tant les stands étaient sympathiques et les exposants accueillants. De Charrette aux éditions Groinge, du magazine Scarce au collectif Necomix, les stands étaient simples, mais allant droit au but.
À l'inverse, les people, bêtes noires de la bande dessinée, étaient bien égaux à eux-mêmes. Arrivée en voiture au stand Soleil pour Patrick Bruel et sa suite, gardes du corps pour Mimie Mathy, seule Adeline Blondieau (de la série télé Sous le Soleil) était « à la cool », accessible sur le stand soleil. Évidemment, on ne compte plus le nombre de fois où le micro avertit le festivalier des horaires de dédicaces des stars, et la foule de groupies réunies devant le stand Soleil n'était pas là pour attendre Arleston qui passait par là (personne ne semblait savoir qui était ce type), mais bien pour assister à la sortie de Patriiiiiick et à ses embrassades à la volée.
On regrettera l'absence de Mr Bigard et autres gros lourds célèbres, qui pourtant auraient parfaitement cadré avec l'imposant décor du stand Jungle (Casterman), spécialisé dans la BD-télé.
Si les people ont été bien mis en évidence (était-ce par définition nécessaire ?), leurs opposés restent quant à eux les plus en marge du festival 2006. Consternant.



↑ Adeline Blondieau la seule people accessible

↑ Jungle en masse !

↑ un chouette stand chez les Fanzines
↓ Waaaaaa Waruuuum !

L'ALTERNATIVE DU GHETTO

W'Art publie pour vous l'intégralité de la lettre signée par les « alternatifs » à l'intention de Jean Marc Thevenet, le directeur du festival d'Angoulême (initiative des Editions Groinge et Terre Noire).

« Après avoir été pendant 10 ans relégués au cul du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême, au fond de la bulle New York, les fanzines se sont vus rebaptisés "BD alternative" et repoussés, cette année, sur un parking Avenue de Cognac, sous la tente la plus à l'extérieur du festival, tente à laquelle on n'a même pas eu la décence d'adjoindre des toilettes.

Ceux d'entre nous qui ont eu l'impudeur d'oser remettre les pieds dans la bulle New York ont été profondément choqués de découvrir la remise à neuf de cet ex-espace sinistré. Ceux qui de l'autre côté ont eu le courage de s'aventurer jusqu'à la "bulle BD alternative" nous ont tous fait part de leur gêne et de leur effarement de nous voir relégués sur ce parking, après avoir constaté : "mais il n'y a personne..."

Le message a le mérite d'être clair.

Ainsi, en un troublant écho aux politiques sociales menées dans ce pays, à l'hypocrisie d'un discours politiquement aseptisé ("la BD alternative est le terreau d'où jailliront - comme par le passé - les futurs grands de demain !"), se conjugue la rationalité cynique des actes (isoler ce qui fait tache tout en vantant sa spécificité, le reléguer le plus loin possible, le laisser disparaître dans l'indifférence).

Du fait de notre précarité, nous serons cette année les plus durement touchés, car l'économie du ghetto où vous nous avez cantonnés est une économie en vase clos - où ne vendant pas de livres, nous ne pouvons pas non plus acheter de livres -, une économie de misère.

L'obscénité consistant à nous faire payer pour ça (le prix des stands a été multiplié par deux pour nous en six ans), s'est ouvertement doublée cette année d'un mépris dont le souvenir n'est pas près de s'effacer... »

INTERVIEW : EDITIONS WARUM

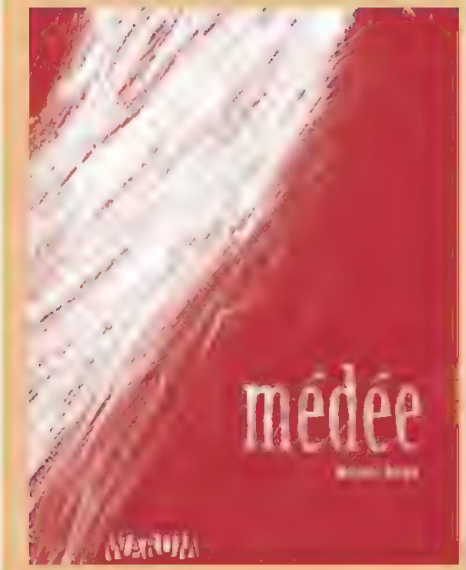
LE BILAN DES EDITIONS WARUM

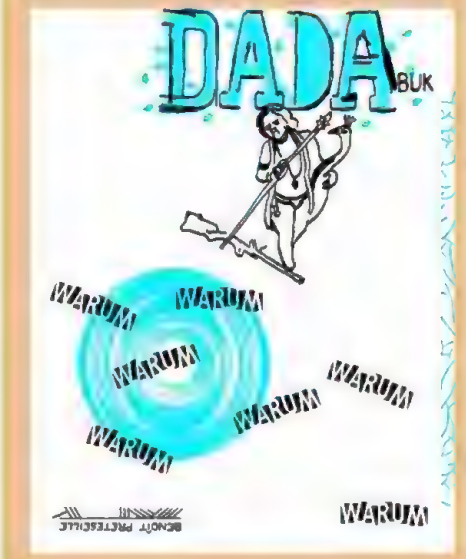
W'Art : Qu'as-tu pensé d'Angoulême cette année, de ton emplacement dans la bulle alternative et de l'organisation du reste du festival ?

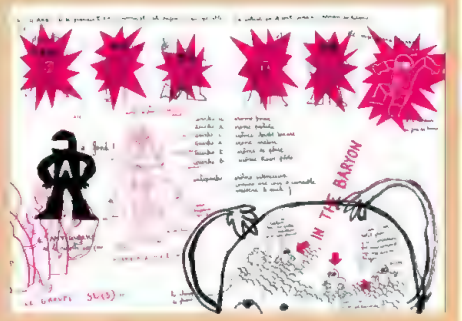
Wandrille : Pour nous Angoulême 2006 restera tout de même un bon souvenir. Parce que nous y avions organisé nos propres évènements (concerts et one man show) avec des gens qu'on aimait bien, grâce à la bulle "place aux jeunes... talents", donc grâce au festival.
Nous avions un emplacement finalement pas si mal dans la bulle alternative, puisqu'au tout début de la bulle, juste une table, mais ça nous mettait de plein pied avec le public et les jeunes auteurs, et on était entouré de gens qu'on aimait bien (L'œuf entre autres).
Ce qu'on fait s'éloigne un peu du fanzine, mais pour nous, c'était plus intéressant d'être parmi eux qu'agglomérés aux "gros" et noyés dans la masse.
Après l'emplacement de la bulle c'était quand même un bon gros scandale, surtout après le coup du plan en 3D isométrique qui gommait bien la grosse différence de niveau entre la ville et la bulle fanzine, à mi-falaise dans les remparts.
Le fléchage était pour le moins singulier. Fallait vraiment vouloir nous trouver.

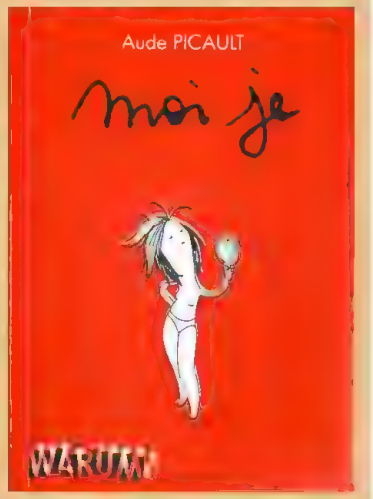
W'Art : Quel est ton bilan éditeur ?

Wandrille : Le bilan pour WARUM est quand même très positif, on a eu la chance de rencontrer beaucoup de jeunes prometteurs, de voir des gens qu'on admirait beaucoup (Tom Gauld, entre autres), d'être visités par les grands, d'avoir beaucoup de compliments, surtout sur le Moi Je, mais pas seulement. Notre nouveauté "Médée", qui est un très beau livre mais difficile, a reçu un bon accueil, et Mélanie Berger ne s'est pas déplacée pour rien.
On a fait une razzia de prix "indé" et ça nous fait bien plaisir, vu que le prix fanzine, on ne pouvait pas y prétendre (on nous l'a dit après). le prix Alphartichaud pour Aude et des prix scénario et dessin pour Novarina (Chanteur) et pour moi, dans le concours organisé par Nekomix.
La remise des prix officiels était d'un ennui profond, ça manque de savoir faire au niveau spectacle, pour un festival bientôt trentenaire, ça craint du boudin. On s'ennuyait ferme.
Et pi on a gagné quelques sous aussi, c'est pas négligeable, parce qu'on dira ce qu'on voudra, mais la location d'une table fanzine est vraiment abordable et à des conditions très généreuses, je









comprends dans ces conditions qu'on nous place en dessous des produits dérivés qui eux ont payé une bombe pour se retrouver dans un cul de basse fosse.
Enfin, à choisir, il faudrait une vraie place pour chacun.

W'Art : Que penses-tu du prix de Trondheim ? Penses-tu que cela va changer quelque chose pour la BD alternative – indépendante ?

Wandrille : Le prix de Trondheim, c'est chouette, ça rajeunit les cadres, mais bon, ce genre de truc arrive toujours un peu tard. J'ai peur hélas que ça n'augure pas forcément du mieux : ça ouvre sur la bd d'auteur, si on veut, mais bon, il faut quand même regarder que Trondheim a été récupéré par les gros depuis longtemps, ça reste surtout une victoire pour les grosses maisons comme Dargaud et Delcourt. Surtout que Trondheim a clairement affiché sa volonté de ramener SA bande, et avec des mots pas forcément très positifs. J'ai peur qu'on soit passé juste d'une bande à l'autre. Enfin, l'avenir nous le dira.
Pour moi, je ne suis pas certain que la nomination de Trondheim soit signe d'ouverture.
Après, quant à la valeur intrinsèque de l'oeuvre de Trondheim, c'est amplement mérité, Trondheim est un grand auteur qui a bien payé son écot à la BD. C'est d'ailleurs plus un très grand scénariste qu'un dessinateur émérite (même s'il se démerde fort bien, soyons clair).
Le plaidoyer, un peu maladroit mais nécessaire, de ME Leclerc pour la reconnaissance des scénaristes trouve un peu son écho dans cette nomination, je crois que Lewis en a parlé avec des termes un peu durs, d'ailleurs.

Bref, je pense qu'il ne faut pas trop attendre de cette nomination, en tout cas pour la BD alternative, sachant bien que si Lewis a fondé l'Association, cela fait longtemps que celle-ci a gagné son combat d'avant-garde et s'épuise à tenter de maintenir sa "légende" (même si elle nous édite toujours quelques merveilles de temps en temps). De toute façon, ces choses-là vont et viennent, finalement, ça n'influe pas tellement sur l'opinion publique, mais surtout sur la vraie référence de l'édition de BD : les ventes !

Wandrille sort avec ta fille
EN TOUT BIEN TOUT HONNEUR !
one macho show
mardi 21 février 21 h.
16 rue du fbg St Martin
Gare de l'est
entrée libre

JEUNES TALENTS : CUVEE 2006

DE LA QUALITE, MAIS PEU DE DIFFERENCES DE STYLE

Le soleil s'est fait la malle, la rédaction s'est réfugiée à l'espace jeune talent pour discuter de la journée. Il n'y a pas à dire, les travaux exposés dans cette bulle sont vraiment bluffants. De la bonne came comme on dit trivialement. Juste dommage que le style soit un peu trop uniforme chez la plupart des participants. Effet de mode ou contrainte « hype » dans les écoles de dessin, qui sait ? En tout cas, le rock et le punk ne semblent pas emballer les jeunes talents qui préfèrent composer dans des styles plus intimistes, plus abstraits, plus « nouvelle génération » comme on dit chez Télérama.

Cette large sélection de planches dans un décor dédié à Sillage fait forcément sourire, mais l'impression n'en demeure pas moins très agréable.

Une fois les lauréats passés en revue avec attention (nous avons bien aimé les planches d'un jeune dont nous avons omis le nom [s'il nous lit, qu'il nous pardonne] dans un style tremblant/réaliste du plus bel effet, présentant une scène de guérilla urbaine, renforcée par une mise en couleur par aplats), nous faisons quelques mètres pour nous installer confortablement dans un petit salon-bar tout près de la scénographie dédiée à Navïs. L'extinction aléatoire de quelques ampoules, puis d'une rangée entière, sont là pour nous rappeler que finalement, tout fout le camp ce samedi. Alors qu'après une petite demi-heure affalés à respirer un coup, nous décidons de partir à la recherche d'un chouette restaurant, notre coup d'œil furtif dans l'amphithéâtre nous vaut un bon gros fou rire. Un solo de guitare s'y était improvisé devant un public d'au moins 3 individus.

ON LES A LOUPE... ET ON EST VRAIMENT DEGOUTES !

Coconino World : exposition papier des œuvres présentées sur le site www.coconino-world.com Un endroit pourtant incontournable : mais le froid et la fatigue auront eu raison de nous.

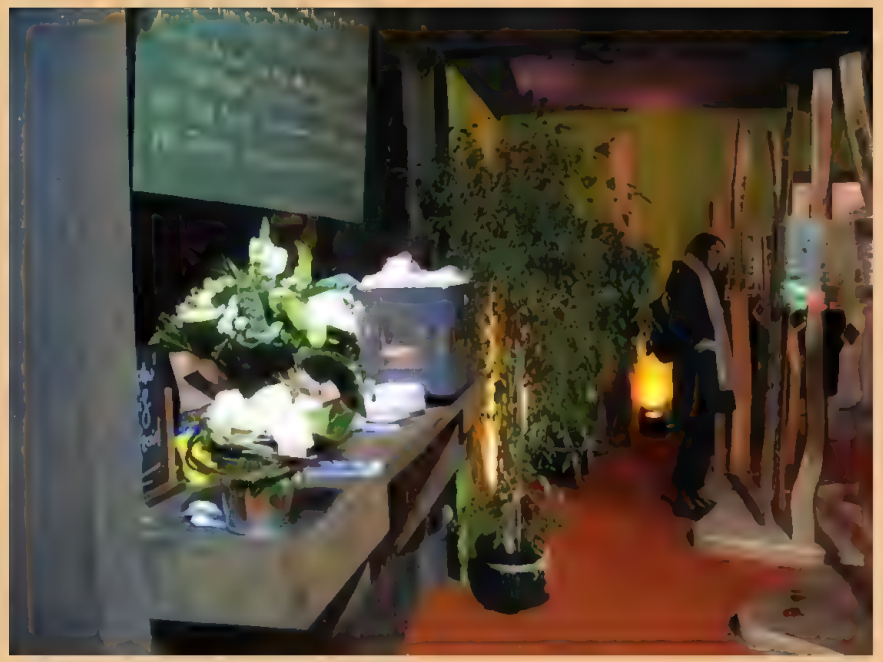
Entre 4 planches : un court métrage produit par le FIBD, écrit et réalisé par l'équipe farfelue des Requins Marteaux. Le nombre très limité de projections nous a fait passer à côté d'un probable grand moment d'humour.

Le retour du péril jaune : après l'amusant rapport annuel sur la bande dessinée 2005 de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bandes Dessinées), pointant la *"mangalisation"* de la production, nous attendions beaucoup de ce débat... Malheureusement reporté à dimanche, après notre départ.

ON A VU... MAIS ON A PLUS LA PLACE D'EN PARLER

BD Reporter : un débat au forum Leclerc qui aurait pu être intéressant si l'animatrice connaissait un peu mieux le sujet («Etienne Davodeau, vous qui êtes l'instigateur de la BD reportage... »)...

Expo Buzzeli : après avoir failli mourir en glissant pas moins de 3 fois pour nous rendre au CNBDI, on a pu jeter un œil aux planches du maestro. Finalement, la montre jouant contre nous, l'équipe a préféré couvrir l'exposition *Peur du Noir* (voir W'Art N°5)



⬆ La buvette de l'espace jeunes talents à su nous séduire

➡ ⬇ Quelques uns des nombreux travaux présentés

EXPOSITIONS

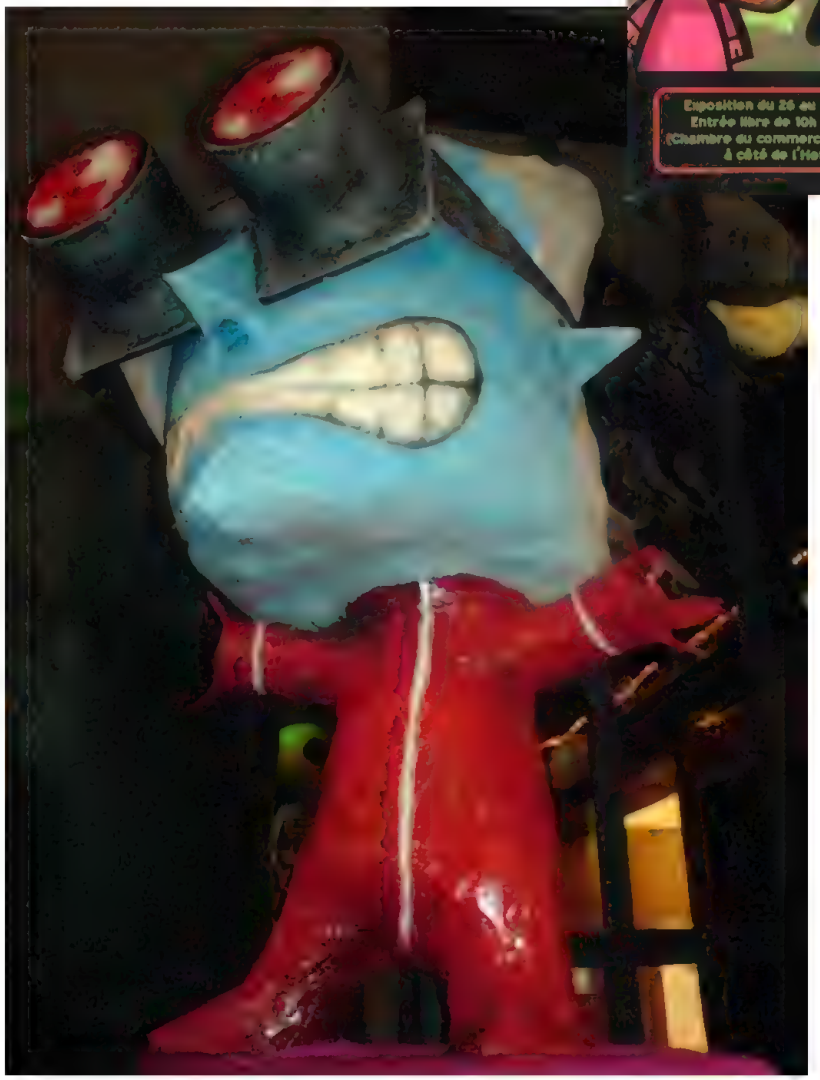
EXPO CHOCOCREED - MORVEL

L'EXPO LA PLUS FUN DU FESTIVAL

Honte à celui qui ne connaît pas encore Choco Creed et honte à celui qui, à Angoulême, n'est pas passé voir l'exposition du collectif Café Creed !!

Une fois n'est pas coutume, la petite association a sorti, peu avant le festival, un très beau collectif de bande dessinée. Après avoir parlé, entre autres, de tendresse et de nature, les jeunes auteurs se sont attaqués au thème du Mystère... C'est dans les locaux de la CCI à côté de l'hôtel de ville que la fine équipe - majoritairement issue de l'école du CNBDI - a installé ses décors sombres et intrigants... Des planches, des toiles, des volumes se côtoyaient pour instaurer un climat à la limite de l'oppressant. On ne savait où regarder dans ce florilège d'œuvres mystiques. Pour nous ravir un maximum de sens, un musicien nous enchantait les oreilles avec sa funky-guitare pendant que nos papilles gustatives étaient comblées grâce au sucre de bonbons offerts à l'entrée.

Dans le coin shopping, nous pouvions nous procurer les différents Choco Creed, des badges, des affiches, des tablettes de chocolat... et surtout, nous avons eu la chance de découvrir un espace pour le collectif Morvel (les aventures d'une bande de gamins) ! Le premier volume paru l'an dernier, très sympa, souffrait surtout de problèmes de narration dans la plupart des histoires. Morvel volume 2 est sorti en même temps que le 5e Choco Creed. Si vous ne devez voir qu'une exposition par an à Angoulême, nul besoin de réfléchir. Choco Creed est tout indiqué.



Chococreed
Exposition du 26 au 29 Janvier 2006
Entrée libre de 10h à 19h à la C.C.I.
(Chambre du commerce et de l'industrie)
à côté de l'Hotel de ville

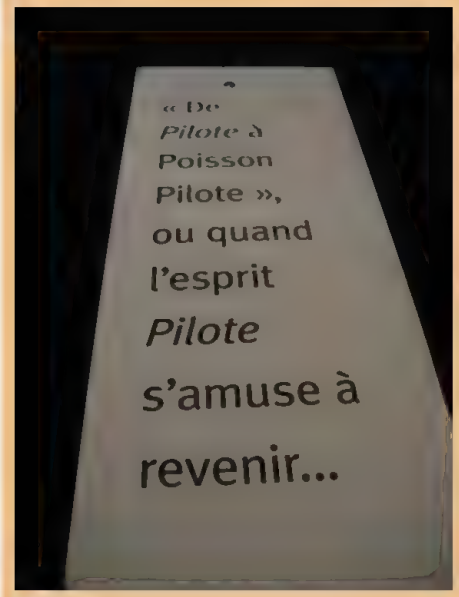
↑ L'expo proposait nombre de créations spéctaculaires
→ A la boutique, on achèterait bien le décor !
↓ Même des jouets designés étaient présentés !

POISSON POURRI

EXPO CONVENUE ET FROIDE POUR PILOTE ET POISSON PILOTE

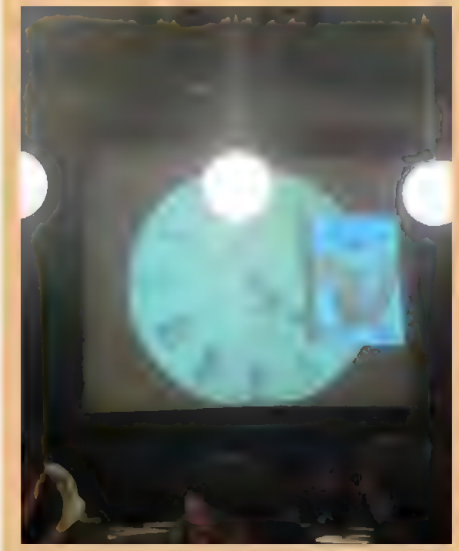
De Pilote à Poisson Pilote, ou quand l'esprit Pilote s'amuse à revenir. » C'est par cette phrase que débute l'exposition...
Christophe Quilien, commissaire de l'exposition, nous annonçait sur le dossier de presse un possible cadavre exquis entre les auteurs « historiques » de *Pilote* et la nouvelle génération présente dans la collection *Poisson Pilote* de Dargaud. Sur le papier ça semblait amusant... mais sur le papier seulement !
Théâtre d'Angoulême, direction le premier étage... On se retrouve au bar (où l'accueil est fort agréable), dur ensuite de trouver une pancarte qui nous indique clairement l'exposition. Des petits escaliers dérobés, trois étages à grimper : nous voilà au niveau de l'administration. Une pancarte bloque le côté bureaux à droite, allons à gauche ! Ah, ça doit être ici, des gens sont en train de piller les cartons d'affiches restantes. Dans une grande salle, des visiteurs s'entassent devant les défilés de planches originales et les agrandissements. On entend à peine un chuchotement, un écran géant diffuse une vidéo : une pendule géante, des couvertures de *Pilote*, et un bruit incessant de machine à écrire. Heureusement, notre second passage le jour suivant (pour prendre quelques photos) nous permet de voir des

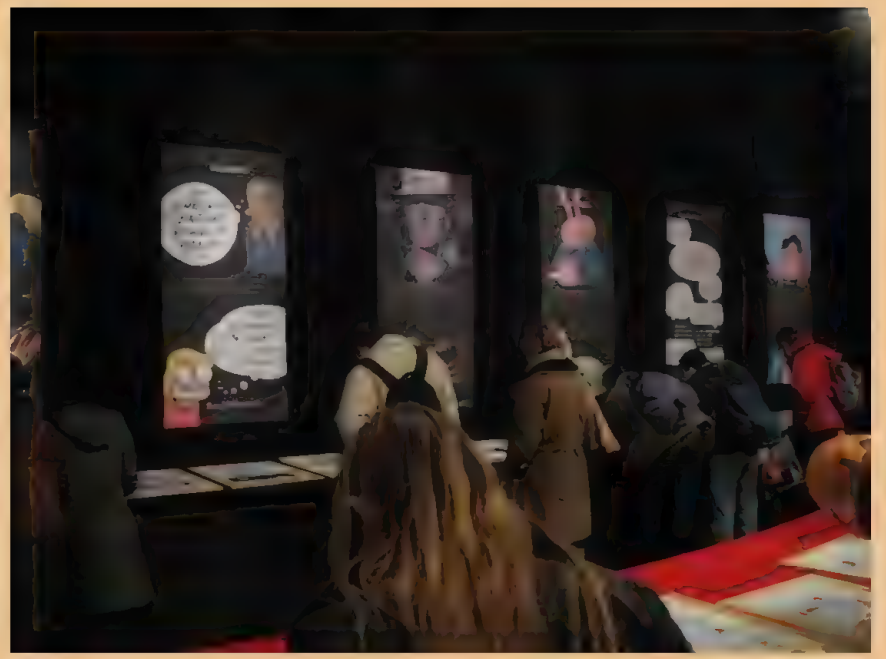
échanges vidéo entre les différents auteurs exposés. L'idée de cette expo était de comparer les anciens auteurs à la nouvelle génération : de voir les différentes approches narratives et de mettre en avant les clins d'oeils des nouveaux envers leurs aînés via une large sélection de planches originales. On constate alors beaucoup de similitudes, mais quel intérêt ? À première vue on se dit « tiens, ils dessinaient mieux avant. » Du coup on ne comprend pas vraiment l'intérêt de telles comparaisons.
Le festival nous promettait « Un hommage en forme de feu d'artifice », et pourtant : ambiance stricte et convenue pour un journal, *Pilote*, et une nouvelle génération d'auteurs, *Poisson Pilote*, auxquels nous prêtions une autre image que cette expo d'un ennui mortel.



↑ L'esprit Pilote n'avait pas vraiment l'air de s'amuser dans ce décor très classieux, mais bien trop sérieux.

↓ La macabre horloge géante et son terrifiant bruit de machine à écrire.





↑ L'exposition aurait sans doute gagnée à être moins austère
→ Sous un rond de verre, quelques précieux manuscrits
↓ Heureusement qu'il y avait un bar à mi chemin !

L'EXPO FINLANDAISE

SOLEILS DE MINUIT.

Pourquoi ne plus parler de BD uniquement franco-belge ? Tout simplement parce que les auteurs talentueux viennent aussi des autres pays européens.
Les espagnols et italiens publient depuis déjà quelques années dans nos contrées grâce à des éditeurs comme Soleil, Paquet, 6 Pieds sous Terre… Intéressons-nous maintenant à de nouveaux horizons avec les auteurs venus de l'Est.
Début 2005, La Boîte d'Aluminium sortait le collectif Mococo avec entre autres des auteurs croates, slovènes et polonais. La jeune maison d'édition se charge aussi de diffuser chez nous le magazine slovène Stripburger…
La BD finlandaise est elle aussi en pleine expansion. C'est pourquoi le FIBD a décidé de mettre en avant des auteurs « de la génération montante finlandaise ». Nombre des artistes exposés à Angoulême sont édités en France chez l'Association (*Holmenkollen*), Ca et Là (*Petites Créatures*), Delcourt (*Des oiseaux, des mers*), Fremok (*La mort rode ici*) ou encore Dargaud avec, dernièrement, *Célébritiz* de Ville Ranta et Trondheim.
Au niveau -1 du Théâtre d'Angoulême, on trouve un espace des plus charmants. Deux petites pièces accolées dont les murs sont en pierres apparentes : intime et idéal pour accueillir Soleils de Minuit. Chacun des douze auteurs a son espace réservé. On y découvre des planches finies, mais aussi l'avant et l'après mise en couleur. En regardant bien on pourra même repérer comment le lettrage finlandais est remplacé par le français. Nous avons notamment été

impressionnés par la technique de noir et blanc de Matti Hagelberg et par les étonnantes superpositions de couches de couleurs qui donnent aux planches de Base leur rendu si singulier (voir vignette ci-dessus).
Une exposition d'une grande classe dans un cadre très agréable… Pour en savoir plus sur les auteurs finlandais : référez-vous à la bibliographie non exhaustive des traductions françaises en attendant avec impatience le collectif de L'Association.

3.

ESPACE CAPSULE COSMIQUE

BIEN SOUS TOUT RAPPORT, MAIS PLUTOT VIDE

Depuis septembre 2004, les enfants - et adultes - ont la chance de trouver en kiosque *Capsule Cosmique* édité par Milan Presse. Ce magazine de bande dessinée a su s'imposer auprès du jeune public aux côtés de *Tchô* et *Spirou* [NDLR : *Spirou*... tu veux plutôt dire ce qu'il en reste non ?!]... Aucun étonnement alors de retrouver dans l'espace jeunesse de ce festival tous les petits héros que l'on suit chaque mois.

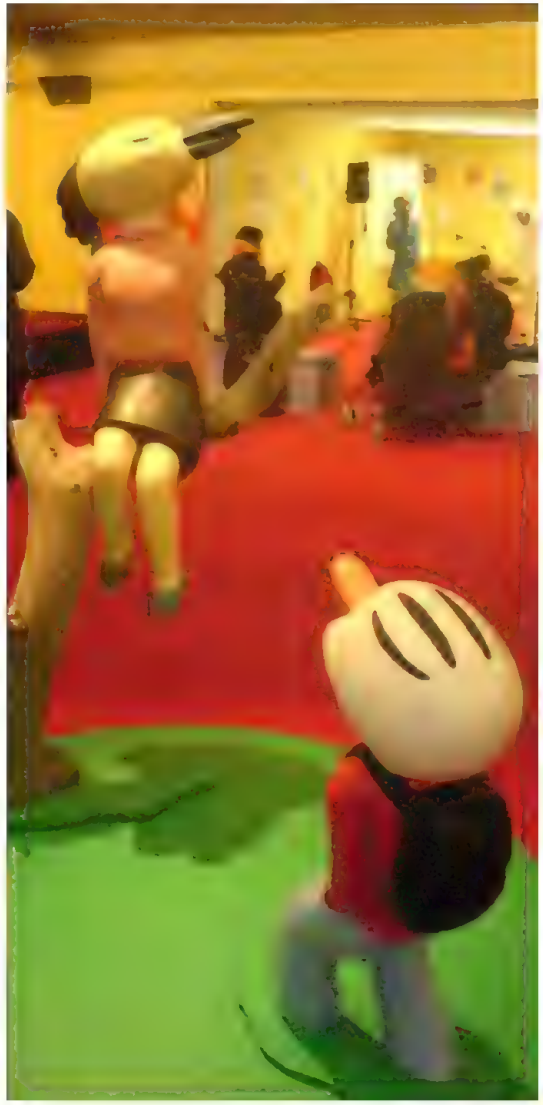
Même si on a apprécié cette excursion dans l'univers du magazine, on ne va pas cacher qu'on a trouvé le hall un peu vide ; peu d'enfants (ça c'est pareil pour toutes les bulles) mais aussi peu de choses à voir. Il faut dire que l'espace prévu pour la lecture était très grand alors que celui pour le groupe de musique plutôt étroit.

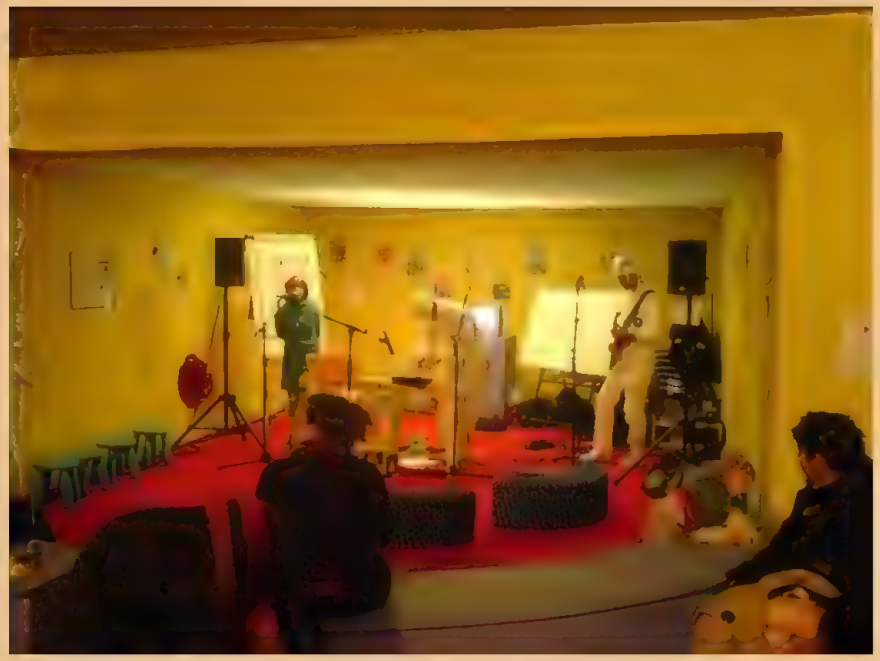
Les quelques enfants, eux, avaient l'air de bien s'amuser. Pendant qu'ils écoutaient ces drôles de musiciens déguisés chantant des airs hallucinés, certains jouaient à frapper des monstres issus de *Tête noire* d'Hervé Tanquerelle, et d'autres préféraient faire tournoyer la roue *d'Eddy Milveux* de Lisa Mandel. Inévitablement, quelques coquins se gavaient de Chocapic® (sponsor officiel du festival oblige) dans un coin...

Quant à nous, nous cherchions une solution pour repartir avec les statues de *Grenadine & Mentalo* du Colonel Moutarde ou celle de *Pipit Farlouse* de Riad Sattouf, en vain.

La scénographie était vraiment agréable, et malgré l'impression de vide dans l'espace jeunesse, l'ambiance et la musique cosmique étaient toujours là pour faire de ce petit endroit un coin à part.

Au bout du compte, c'est dur de ne plus avoir huit ans !





↑ Des musiciens vraiment très cosmiques !

↓ → La scénographie était parfaitement réussie

TRANSCHEMICALS

LE RESTE !

OU BOIRE ET MANGER A ANGOULEME ?

GUIDE DU ROUTARD DES RESTAUS ET BARS !

QUICK

« Nous, c'est le goût » qu'ils disent. Quick est le restau le plus proche des bulles principales. Remplis toute la journée, nous sommes allés y faire un saut. Comment dire… vous êtes déjà allé chez Quick ? Ben là, c'est pareil ! On attend toujours autant pour être servis de frites froides et de hamburgers à moitié défaits dans leur boîte.

CHEZ PAUL

L'incontournable. Sur deux étages, c'est le lieu où les éditeurs et gros effectifs prennent leurs quartiers. Accès relativement aisé, prix bon marché.

FRANCOIS 1ER

Oh la bonne andouillette que voilà. *François Ier* appartient à Paul (voir ci-dessus). C'est une bonne table, pas trop chère, où les places sont relativement faciles à trouver.

PINOCCHIO

Il s'agit d'une pizzeria qui ne propose aucune pizza (d'où le nom du restaurant ?) ! Les rigolos poussent le vice plus loin en proposant du vin coupé à l'eau, des plats plutôt moyens, et un choix extrêmement restreint. Essayez de l'éviter !

LE BUREAU

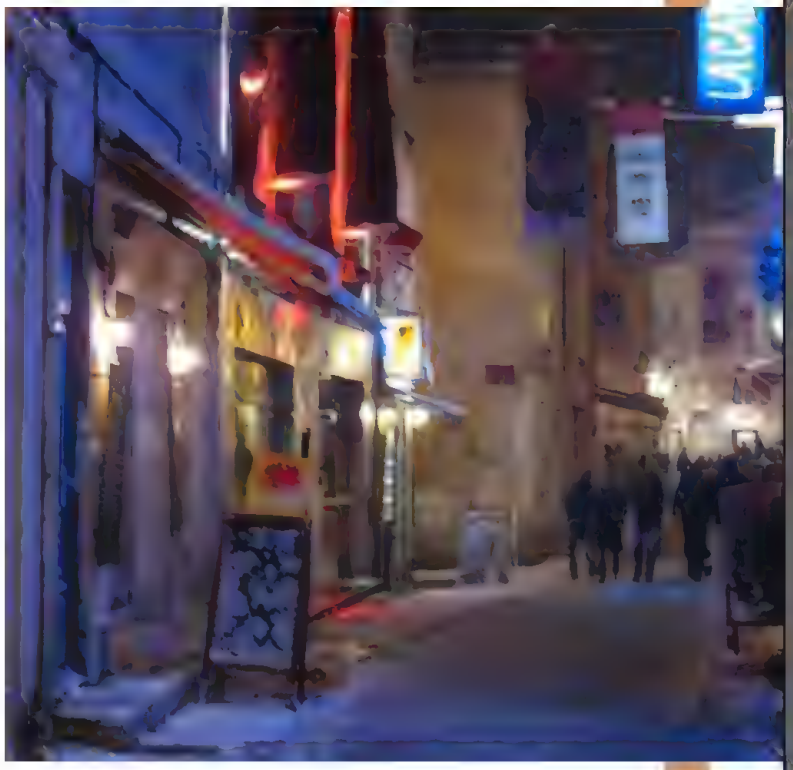
Quand les bulles sont situées sur le champ de Mars, à part vers 16h (et encore !), ce n'est pas la peine d'essayer. Pour les téméraires qui tentent quand même, on peut généralement s'y placer en petit groupe. On y croise facilement quelques auteurs. Les serveurs essayent d'être les plus zens possibles, malgré la foule. Et on y mange plutôt bien, en étant patient. A déconseiller aux petits budgets tout de même.

LA TAVERNE DE MAITRE KANTER

Comme le Bureau, c'est un lieu de rendez-vous prisé par les groupes, y compris d'auteurs, là aussi à déconseiller aux petits budgets. Des serveurs détendus mais parfois distraits. Souvent de l'attente pour avoir une table, surtout le soir.

LE BRULOT CHARENTAIS

Tenu par des anciens (?) rugbymen, le Brulôt propose de la viande, de la vraie. Gros morceaux de barbaque cuite au feu de bois pour tout petits prix. Un coin exotique où les places sont peu nombreuses. En l'occurrence, c'est rare quand on parvient à y entrer !



CINE-SENS

Le Ciné-sens est un chouette bar. On s'engouffre très vite au sous-sol, sous des voûtes rudement classes. Avachis dans les canapés, on peut y déguster tout ce qu'il y a de plus classique dans un bar. Les prix sont très abordables et le cadre très décontracté et familial en fait un lieu de break idéal.

SIX POCKET

Hélas un peu trop vide lors de notre passage, le samedi soir, le Six Pocket est un bar doublé d'une salle de jeu : billards, bornes de jeux vidéo, flippers. C'est le lieux privilégié par les auteurs et éditeurs. S'y est tenu le cocktail de l'ADABD (Association Des Auteurs de Bande Dessinée), ainsi que la soirée privée des auteurs qui sont restés jusqu'au dimanche soir.

BAR DE L'HOTEL MERCURE.

Interviews d'auteurs en journée, retrouvailles de la profession le soir, le bar de l'hôtel Mercure est un peu l'usine et le point de ralliement des différents acteurs de la BD. Les consommations assez chères en font un endroit pas vraiment idéal pour le festivalier sauf s'il souhaite jouer le lourd-de-service auprès des auteurs.

↑ Samedi soir à 19h30 en centre ville.

W'ARTLOOSE !

VOUS NE NOUS CROYEZ PAS ? LES PHOTOS SONT LA !

↑ La bulle Dargaud samedi, vers 19heures...

←Contrairement à Jungle, Vent d'Ouest a eu plus de mal à faire venir ses auteurs people.

↑ Angoulême est une ville sur plusieurs « étages ». Du coup l'habitant à sorti les chaines.

→ L'urne d'un concours chez Delcourt. Pour un samedi en fin d'après midi, c'est plutôt vide !

↓ Jicé, Jean Claude, Max, Hervé, JK.

CREDITS

W'art est un webzine gratuit au format PDF

Rédacteur en chef : **JK**

Rédacteur en chef adjoint : **Jicé**

Secrétaire de rédaction :
Alexander Adam Falka

Rédaction du numéro : **JK, Jicé, Cubik**

Conception graphique et mise en page : **JK**

Webmaster : **MicFrip**

Ce numéro est le premier hors série de W'Art

W'Art 2006